

Sandra Korol

Pièces 2003-2009

KilomBo

(2003)

Salida

(2005)

CarGo 7906

(2007)

Liwyatan

(2008)

TsimTsoum

(2009)



Théâtre en camPoche
Répertoire

Collection « Théâtre en camPoche »
dirigée par Philippe Morand
et soutenue par la Société Suisse des Auteurs (SSA)

Cet ouvrage a bénéficié d'aides à la publication accordées
par le Service des affaires culturelles de la Ville de Lausanne,
et par la Commission des affaires culturelles
du Canton de Vaud

Ce livre a été subventionné par la Fondation suisse
pour la culture Pro Helvetia dans le cadre de la promotion
de livres de poche suisses en langue française

« Pièces 2003-2009 »,
deux cent cinquante-septième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
le douzième de la collection « Théâtre en camPoche »,
a été réalisé avec la collaboration
d'Huguette Pfander et de Julie Weidmann
Couverture et mise en pages: Bernard Campiche
Photographie de couverture: Mario del Curto,
Salin de Giraud, 2007
Photogravure: Bertrand Lauber, Color+, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure: Imprimerie La Source d'Or,
à Clermont-Ferrand (ouvrage imprimé en France)

ISBN 978-2-88241-258-4
Tous droits réservés
© 2009 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

L'archipel Korol

*Ce mystère de l'écriture théâtrale, vraiment théâtrale,
qui fait que l'encre vibre sur le papier, parce que la parole ne
rêve que d'une chose: s'envoler de la page pour remplir la
scène.*

* * *

KilomBo, Salida, CarGo 7906, Liwyatan, Tsim-Tsoum: *on pourrait croire qu'il s'agit d'une formule magique, d'une comptine pour enfants, d'une suite kabbalistique ou encore, à la rigueur, du quinté gagnant d'une course hippique inconnue de la majorité des turfistes. D'ailleurs qui oserait jurer, croix de bois, croix de fer, que cette suite de syllabes ne cache pas un soupçon de tout cela? Et d'autres choses encore? Un brusque retour à la raison nous impose toutefois de dire que ce sont d'abord les titres des cinq pièces rassemblées dans ce volume. Chez les artistes, les titres sont toujours à prendre au sérieux. Surtout s'ils résistent à une lecture univoque. Par conséquent, un ensemble de titres aussi. Ainsi, chez Sandra Korol, s'affirme d'emblée une marque singulière: les sonorités sont étranges, avec une pincée d'exotisme, les termes échappent au banal et quelques fantaisies, à commencer par les lettres capitales saisies dans la masse des mots, témoignent d'une volonté de différence. Ou d'une différence tout court, revendiquée, pied de nez qu'un lutin facétieux adresserait à la populace des idées toutes faites.*

* * *

Comme jetée par le hasard, ou peu importe comment désigner ces événements, l'enveloppe charnelle de Sandra Korol est apparue en Suisse romande, à cheval entre deux siècles, le regard résolument tourné vers le XXI^e. Ses origines sont cosmopolites, ses vraies racines sont aériennes.

* * *

Si elles ont chacune leur voix propre, ces pièces sont liées entre elles par des parentés secrètes. Les situations, les colorations, les espaces, les tonalités, les thématiques, parfois l'écriture même les distinguent, mais un certain souffle nourri d'imaginaire et de fantaisie, un humour très particulier, le soin accordé à la bien facture de l'ouvrage – à l'instar de l'artisan qui porte très haut l'idée de son métier –, la capacité de métamorphoser le réel ou encore le reflet de préoccupations inhérentes à notre époque sont autant de caractéristiques qui font de ces textes non pas des éléments épars, mais bien le premier élan d'une jeune auteure: son geste inaugural en quelque sorte, tracé avec netteté.

* * *

La scène comme boîte à outils, comme boîte de musique, comme boîte à malice, comme boîte aux lettres, comme boîte de vitesses, comme boîte crânienne.

* * *

Deux femmes recluses dans un univers souterrain, dont le travail est de manger les ordures déversées par le monde d'en haut: c'est le théâtre « absurde » de KilomBo. La situation est développée à coups de dialogues inventifs. Pour les deux personnages, le rêve du grand amour plane comme une chauve-souris dans un horizon sans ciel. La richesse de la relation entre ces deux êtres, un humour corrosif et parfois féroce épicent la pièce.

Salida est d'une tout autre nature. Il s'agit d'un poème où le tango est roi: quasi une proposition de théâtre dansé. Comme dans tous les textes de Sandra Korol, il y a là une part romanesque, qui en l'occurrence évoque tour à tour Jorge Luis Borges, Alvaro Mutis ou encore Hugo Pratt. La mélancolie étend ses ailes, les personnages sont pittoresques, la langue triturée avec jubilation, alors que pulsent sourdement des énergies de vie, d'amour et de mort. Debors, la pluie déchire la nuit à flots continus, empêchant toute sortie: ce sont aussi les larmes de l'adieu au père, sur fond du bandonéon de ses origines argentines.

Écrit pour Darius Kehtari, le monologue à voix multiples CarGo 7906 reprend des éléments de l'existence et de la personnalité de l'acteur. Mais rien ici n'est au premier degré. Rien ne reste à fleur d'apparence. C'est une quête des origines, de l'origine, une plongée dans les ombres et les lumières de l'exil. On y sent le souffle brûlant de la différence, qui peut prendre le visage du clown, mais d'un clown qui serait céleste.

* * *

Pour faire face au destin, l'homme met un nez rouge. À moins que ce soit le destin qui mette un nez rouge pour s'occuper de l'homme. Mais, de toute façon, nez rouge il y a.

* * *

L'écriture très travaillée. Le goût des mots. Le sens du rythme. Le souci de la construction. Tous ces éléments font de ces textes non pas seulement des matériaux pour les metteurs en scène et les acteurs, mais d'authentiques partitions.

* * *

Un auteur de théâtre fait naître des personnages, une foule de personnages parfois, surtout s'il privilégie la création par rapport à ce que l'on nomme « l'autofiction ». Le peuple né sous la plume de Sandra Korol est composé de figures hautes en couleur, au langage coloré, aux blessures parfois tenaces. Ils sont un peu baroques, un peu romantiques, un peu déjantés, un peu invraisemblables, mais toujours profondément humains.

* * *

Souvent ils sont privés de liberté de mouvement: bloqués dans un monde souterrain comme Gorda et Nena (KilomBo), retenus par les fortes précipitations qui rendent la route impraticable (Salida) ou encore cloués sur une île improbable (Liwytan). Dans cette dernière pièce, ils sont prisonniers de la mer, dans ce qui pourrait être le Paradis perdu (l'élevage de lamantins y fut prospère), à moins que ce ne soit l'Enfer retrouvé, sous l'obscur menace de monstres qui ont fait des profondeurs leur royaume. Mais les limites qui entravent la liberté des corps semblent favoriser celle des esprits. L'onirisme et le fantasme sont des réponses aux carcans du réel.

* * *

Il est évident que TsimTsoum, la dernière pièce en date, montre une manière nouvelle chez Sandra Korol, notamment par le choix de creuser la veine humoristique. Ici, quatre religieuses débattent d'une question d'importance: la mort de Dieu. Rarement débat théologique aura été aussi désopilant. De là à supposer que le rire est le fait du Diable... Mais peut-on vraiment se fier à ce que l'on voit, à ce que l'on entend ?

* * *

Toutes ces pièces tracent la cartographie d'un archipel ailé, mobile. Les pièces à venir en déploieront les confins.

* * *

Voici une illustration éclatante de ce que les grands maîtres récents, de Claudel à Brecht, de Beckett à Bernhard, n'ont pas fermé les horizons. Ils en ont ouvert de nouveaux.

* * *

L'exclusion, l'environnement, la difficulté de communiquer et d'être au monde ensemble: ces thèmes actuels se conjuguent ici avec de très anciens rêves d'amour et de liberté, avec l'effroi plus ou moins avoué de la mort pour dessiner une mythologie personnelle, irriguée de lectures et de connaissances (qu'elles soient spirituelles ou psychanalytiques par exemple), mais aussi d'expériences. Peut-être même surtout d'expériences.

* * *

Il faut un certain culot pour, à la fin d'une pièce, placer une didascalie de ce type: « Un lamantin à pattes traverse la scène. Il s'arrête sur une dune de sable et fait la sieste. »

RENÉ ZAHND
Août 2009

KILOMBO

Notice

Cette pièce est née à neuf heures du matin, sur le palier d'une salle de bains au deuxième étage d'une maison d'un quartier calme de Buenos Aires.

Arrivée dans la capitale argentine en fin d'après-midi, j'avais décliné l'offre de mon cousin et hôte de faire la fête et je m'étais discrètement retirée dans ma chambre au premier étage à l'instant où ses convives déferlaient dans le salon. À neuf heures le lendemain, Diego Korol me demandait si j'avais pu dormir malgré le « kilombo ». Je n'avais pas besoin de connaître la signification de ce mot pour décider qu'il serait le titre de ma prochaine pièce de théâtre.

C'était la deuxième fois de ma vie que je venais en Amérique latine et la première fois que je m'y rendais seule, à la découverte de la branche argentine de ma famille. Ce voyage m'avait été imposé par la vie: songes, coïncidences, rencontres, révélations, livres, spectacles... Après d'absurdes tentatives de résistance, j'abdiquai devant tant de véhémence et m'envolai au mois de mai 2003 pour Buenos Aires.

J'y restai quatre semaines à m'imbiber d'histoires familiales et de ce sentiment très particulier qu'est la nostalgie de la terre perdue. Sans pour autant comprendre de quelle terre il s'agissait. Plus tard, je compris qu'il était question d'une terre invisible, intérieure et atemporelle que portent en eux certains exilés.

Je m'adonnai aussi de longues heures durant à ce qui demeure probablement mon activité favorite: observer les

gens dans la rue. Et, parmi eux, plus subtils et parfois invisibles, les gens de la rue. Ainsi je découvris ceux qu'on appelle là-bas les cartoneros: les recycleurs urbains qui, chaque jour, accrochés à un caddie, récupèrent dans les poubelles des quartiers riches de quoi gagner quelques pièces: alu, carton, verre, tôle... Transformer les ordures de ceux d'en haut. En attendant des jours meilleurs.

Je n'eus, pour ma part, pas à attendre une seconde de plus. KilomBo, Gorda et Nena sortaient de moi chaque jour en urgence, perdus sous un fatras de déchets, à espérer un futur autrement plus lumineux. Et ce KilomBo se manifestait avec une telle clarté que je commençais à trouver cela douteux, tant on m'avait si souvent conté à quel point écrire était difficile. Aussi décidé-je, par une matinée de bruine, que ce qui sortait de mes doigts avec tant de fluidité n'avait certainement aucune valeur littéraire. Je lâchai donc immédiatement l'ordinateur et retournai à mes notes; je pris une mine d'importance et je me mis à biffer ici et là, à recadrer l'histoire initiale ainsi qu'à réinventer les intentions. Je me perdis dans une réflexion complexe dont je sortis résolue à « bien écrire » désormais. Ce que je fis cinq heures d'affilée sans quitter des yeux mon écran et en soupesant chaque mot. Et puis, au moment même où je me décidais à relire mon chef-d'œuvre réfléchi, et cela d'une façon totalement inexplicable, mon ordinateur s'éteignit brusquement. Lorsqu'il accepta enfin de se rallumer, je découvris que rien de ce que j'avais écrit de façon raisonnable durant les cinq dernières heures n'avait été enregistré. Je retrouvais ma pièce au point où je l'avais laissée avant de décider d'écrire comme un vrai écrivain.

Je sortis respirer l'air de la ville. Et promis de me soumettre à la fluidité.

Deux semaines et demie après mon arrivée, KilomBo était terminé et je n'ai jamais eu à retoucher la pièce. Il est des textes qui naissent déjà adultes. Ce fut le cas pour KilomBo. Ça n'est plus jamais arrivé.

KilomBo est devenu cette terre invisible, intérieure et atemporelle que je porte en moi.

Création de *KilomBo*

Le 7 mars 2006,
au Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E

Mise en scène : Nathalie Lannuzel
Décor et costumes : Gilles Lambert
Musique originale : Patrice Peyriéras
Lumière : Liliane Tondellier
Maquillage : Katrine Zingg

Avec :

Gorda : Jane Friedrich
Nena : Valeria Bertolotto

Personnages

Gorda, une grosse femme, sans âge
Nena, une femme menue, plus jeune que Gorda

L'histoire se déroule sous terre, dans une déchetterie exigüe. Elle dure aussi longtemps qu'on le souhaite.

TÊTE-À-TÊTE N° 1

GORDA ET NENA

Dans le noir, deux voix serrées l'une contre l'autre.

NENA. Gorda...

GORDA. ...

NENA. Gorda...

GORDA. ...

NENA. Gorda...

GORDA. ...

NENA. Ouhou...

GORDA. Shhh...

NENA. Oh ! Tu es là !

GORDA. Non.

NENA. Non ?

GORDA. Je suis morte.

NENA. Morte?

GORDA. ...

NENA. Mais qui parle si tu es morte, Gorda?

GORDA. ...

NENA. Meurs pas sans moi, Gorda. Je t'en prie.
Meurs pas sans moi.

GORDA. J'y peux rien, c'est comme ça. On décide
pas quand on meurt.

NENA. Tu mens, Gorda! Je vois tes yeux, ils sont
grands ouverts. On n'a pas les yeux ouverts
quand on est mort, Gorda!

GORDA. Moi si. C'est pour mieux contempler le
néant.

NENA. On parle plus quand on est mort, Gorda!

GORDA. Moi si. C'est pour mieux exprimer ce que
je vois dans le néant.

NENA. Et qu'est-ce que tu vois, Gorda?

GORDA. Un tas de choses indicibles, Nena.

NENA. Prends-moi avec toi, Gorda. Prends-moi
dans la mort avec toi.

GORDA. Non.

NENA. ...

GORDA. La mort, ça se mérite, Nena. Faut avoir eu
une vie bien remplie pour mourir, Nena. Ta vie
à toi, c'est encore une bagatelle. Tu ne peux pas
mourir avec moi.

NENA. Oh!...

GORDA. Eh oui...

NENA. Oh!...

GORDA. Et maintenant silence, Nena! Ne me gâche
pas le néant.

NENA. Oui... Pardon...

Un long temps.

GORDA. Nena... Tu es une nouille...

NENA. Oui... Pardon...

TÊTE-À-TÊTE N° 2

LES ORDURES

Une déchetterie, sous terre, dans un endroit exigu et puant. Seuls liens avec le monde extérieur: une fenêtre, au centre, condamnée par des briques verdâtres et le grand tuyau en métal par lequel arrivent les déchets, à cour. À cour également, une chaise à bascule dont le tissu est râpé. Par terre, quelques déchets et, si c'est la saison, un rat ou deux. Gorda, le crâne lisse à l'exception de trois touffes, seule sur le lit, à jardin. C'est une grosse dame au regard incisif. Avec des gestes lents, elle déchire méticuleusement, en petits bouts, ce qui semble être du papier journal. Puis, elle sort une langue énorme, imbibe de salive les petits bouts de papier et se les colle, un à un, sur le crâne. Elle répète l'opération plusieurs fois, avec la même minutie. Soudain, un grand bruit dans le grand tuyau. Puis plus rien. Gorda regarde. Un temps. Dans un mélange de fumée et de lumière, le grand tuyau crache une montagne d'ordures qui s'écrasent sur le sol. Un temps. Gorda se lève. Gorda s'avance. Gorda examine les ordures. Un temps.

GORDA. Nena!

Un temps.

GORDA. Nena...

Un temps.

GORDA. Pourquoi tu ne m'écoutes jamais? Avant le dernier arrivage ça sert à rien!

Un temps.

GORDA. Je compte jusqu'à trois. *Elle enlève un papier de son crâne.* Un... *Elle enlève un papier de son crâne.* Deux...

Un temps. Gorda donne un grand coup de pied dans le grand tuyau. Nena, délogée, tombe dans les ordures.

GORDA, *elle enlève un papier de son crâne.* Trois! *Un temps.* Encore trahie par le camion à ordures? Pauvre Nena.

Un temps.

NENA, *le nez dans les ordures.* Ça fait si longtemps que je n'ai pas vu.

GORDA. Ça fait si longtemps que je n'ai pas vu.

NENA. Je veux juste voir.

GORDA. Je veux juste voir.

NENA. Toi, tu as vu.

GORDA. Toi, tu as vu.

Un temps. Gorda s'assied dans les ordures et commence à manger. Elle tend une ordure à Nena. Nena regarde l'ordure. Nena est toute menue. Elle a de grands yeux doux.

NENA. Gorda... Pourquoi ?

GORDA. Parce que.

Un temps.

NENA. Mais...

GORDA. Avaler ce dont ils ont honte. Ingurgiter leurs erreurs. Digérer leurs défaites. Transformer leurs violences. Sublimier leurs horreurs. *Un temps.* Manger les ordures. Notre rôle.

NENA. ...

GORDA. C'est un honneur, Nena.

NENA. Ruminer les restes ?

GORDA. C'est un honneur.

NENA. C'est un honneur.

GORDA. Un honneur. Mange !

NENA. Un honneur. Mange !

Nena prend une poignée d'ordures et mange. Gorda se lèche les doigts.

Un temps.

NENA. Pourquoi nous, Gorda ?

GORDA. Nous n'existe pas, Nena, je te l'ai déjà dit.
Eux, oui, nous, non.

NENA. Pourquoi eux, Gorda ?

GORDA. Parce que c'est écrit.

Un temps.

NENA. Pour toujours, Gorda ?

GORDA. Toujours n'existe pas, Nena, je te l'ai déjà dit. Jamais, oui, toujours, non.

NENA. Pour jamais, alors ?

Un temps.

GORDA. Pour l'instant. Mange !

NENA. Mange !

Un temps.

NENA. Et après ?

GORDA. Après n'existe pas, Nena, je te l'ai déjà dit.
Avant, oui, après, non.

Un temps.

NENA. Oooh !...

GORDA. Eh oui !...

Un temps.

NENA. Mange !

GORDA. Mange !

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 3

SOUVENIR DE LUI

NENA. Gorda

GORDA. ...

NENA. Raconte encore.

GORDA. ...

NENA. Juste une fois, Gorda. Encore.

GORDA. Pourquoi ?

NENA. Parce que je me souviens plus, Gorda. Je me souviens plus.

GORDA. ...

NENA. Qu'est-ce qui faut faire, Gorda ? Qu'est-ce qui faut faire quand on se souvient plus ?

GORDA. Rien.

NENA. Rien.

GORDA. Oublier.

NENA. Oublier.

GORDA. Oublier vite qu'on perd la tête.

NENA. Gorda. Raconte.

GORDA. Tu oublieras.

NENA. Raconte.

GORDA. ...

NENA. Gorda. Juste une fois.

GORDA. Tu oublieras.

NENA. Oui.

GORDA. Alors je raconte. Lorsqu'il passait la porte, tout le monde retenait son souffle. Même les animaux, même les fleurs. Oui, parce qu'il y avait encore des fleurs et on pouvait les entendre respirer. Il fallait avoir l'oreille bien fine, comme du papier de riz, mais, oui, on pouvait les entendre respirer. Et, lorsqu'il passait la porte, elles aussi retenaient leur souffle. Un vide. C'est ça que tout le monde faisait : un vide pour qu'il y ait suffisamment de place pour lui. Parce que tu comprends, Nena, il y en a qui sont tellement complets... Il faut s'arrêter de respirer pour leur

faire de la place. Sinon, on les encrasse. Et c'est mal, ça. Et lui, Nena, il était complet. Comme la Vie. Et lorsqu'il te regardait, Nena, tu te sentais unique. Un regard de lui, et tu te sentais complète. Et si, par malheur, il disparaissait un instant dans l'arrière-boutique pour aller se rafraîchir, alors tous le suivaient des yeux et priaient en secret pour qu'il revienne vite et que tout cela ne soit pas un rêve.

NENA. Et il revenait ?

GORDA. Oui, il revenait. Toujours. Il revenait plus lumineux et plus complet encore qu'avant. Comme si l'arrière-boutique était en fait une porte dérobée qui menait directement au Ciel. Ne pas perdre une miette du miracle. Le suivre des yeux jusqu'à ce qu'il se rasseye. Sans respirer. Oui, il revenait. Toujours.

NENA. Et il reviendra ?

GORDA, *elle gifle Nena*. Pauvre sac ! Bien sûr qu'il reviendra ! Et je partirai avec lui. Et je ne verrai plus ta face de morue. Je ne verrai plus que lui et lui ne verra plus que moi. Parce qu'il m'a donné sa parole. Et sa parole est complète elle aussi. Quand la merde là-haut sera finie, il viendra me chercher. C'est comme ça. C'est écrit. *Un chargement d'ordures arrive à travers le grand tuyau*. Ouh ! Ouh ! Chaud devant ! Va, Nena ! Va ! T'attends quoi ? Chaud devant ! Ça

sert à rien de me regarder avec tes yeux de truie ! Au boulot !

NENA. J'ai pas faim...

GORDA. Ah oui?! Eh bien, je m'en fous que tu n'aies pas faim, moi ! Le boulot, c'est le boulot ! Allez ! Allez !

Gorda pousse Nena dans le tas d'ordures. Nena s'agenouille et commence à manger les ordures.

GORDA. Voilà. C'est bien, ma libellule ! Tu vois, quand tu veux...

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 4

LE CAUCHEMAR

Gorda et Nena dorment. La première dans son lit. La seconde sous le lit de la première. Gorda ronfle. Nena couine. Un temps. Soudain Nena n'arrive plus à respirer. Ses sifflements réveillent Gorda.

NENA. Iiiiisshh ! Iiiiisshh !

GORDA. Nena... Nenaaaaa... Tu siffles... La ferme, Nena... La ferme...

Un temps.

NENA. Iiiiisshh ! Iiiiisshh !

Gorda saute du lit et tire Nena toujours endormie par une jambe jusqu'au centre de la pièce.

NENA. Iiiiisshh ! Iiiiisshh !

Un temps.

GORDA. Réveille-toi, sac à merde !

Nena continue de couiner. Gorda la gifle. Nena se réveille en sursaut, le visage inondé de larmes.

GORDA. Encore ton rêve imbécile!

NENA. ...

GORDA. Quelle idée crétine, vraiment. Se pourrir la nuit avec un rêve imbécile.

NENA. Oh, Gorda... Comme... Comme... *Elle porte ses mains à sa poitrine et mime un étouffement.*

GORDA. Oui, oui, oui... Une crise de claustrophobie dans ton propre corps... Ton corps se rétrécit et t'étouffe. Et tu crèves sans un bruit. Un enchantement.

Gorda se dirige vers les ordures et ramasse un papier gras rempli de vieux bouts de couenne. Elle les déguste un à un.

NENA. Comme... Comme un mouvement du corps contre l'âme. Comme si le corps disait à l'âme : « Va-t'en, toi! Tire-toi par les narines, prends le large parce que, moi, je ne te veux plus, parce que tu pues, l'âme, tu pues. T'as trop de rêves inutiles, l'âme, et les rêves inutiles, au bout d'un moment, ça moisit et ça pue! Alors, tire-toi, l'âme! Tu n'es personne! Rien ni personne! Quelle place occupes-tu? Aucune! Toi, l'âme, tu n'occupes rien! Tu ne sers à rien! T'es qu'un souffle nauséabond et maintenant je vais

t'étouffer pour de bon!» Oh, Gorda... Comment est-ce possible? Le corps contre l'âme? Peut-on expulser une âme, Gorda?

GORDA. Sûr qu'on peut. Suffit d'écarteler la bonne blessure et – pffuit! l'âme fout le camp!

NENA. C'est quoi, une bonne blessure, Gorda?

Gorda cesse de mâcher les couennes. Un temps.

GORDA. C'est une blessure qu'a encore le goût de l'espoir quand tu lui mets la langue dessus.

Gorda avale la dernière couenne et tend le papier gras à Nena. Nena sèche ses larmes avec. Puis elle retourne sous le lit. Gorda monte sur le lit. Il grince et s'enfonce sous son poids. Elle grogne un peu puis s'endort. Les yeux de Nena brillent sous le lit.

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 5

LE MONDE EXTÉRIEUR

Nena, debout sur un tas d'ordures, sur la pointe des pieds, essaie de regarder au travers d'une minuscule lézarde qui fend les briques vertes de la fenêtre. Gorda mange des ordures, sur son lit. Nena colle son nez contre la fente et inspire profondément. Elle recommence l'opération plusieurs fois. Puis elle entame un chant très doux qu'elle adresse à la lézarde. Gorda attrape une vieille boîte en fer et la lance dans les jambes de Nena qui dégringole sec.

GORDA. Pourquoi tu t'obstines, Nena...

NENA. ...

GORDA. Tu penses vraiment que je te raconterais des bêtises ?

NENA. Ça fait si longtemps que je n'ai pas vu.

GORDA. Ça fait si longtemps que je n'ai pas vu.

NENA. Je veux juste voir.

GORDA. Je veux juste voir.

NENA. Toi, tu as vu.

GORDA. Toi, tu as vu.

NENA. ...

Nena se colle contre le mur, en boule. Gorda l'observe, une ordure fumante à mi-chemin de sa bouche. Un temps.

GORDA. D'accord, Nena. *Elle sourit avec une grande douceur.* Va. Sors. Tu sais comment faire, hein ? Tu attends le dernier arrivage et puis tu t'enfiles dans le grand tuyau et tu remontes. Fais bien attention aux bris de verre, surtout, ils sont minuscules mais très coupants. Et tu pourras voir... Si c'est vraiment ce que tu veux. Et puis tu décideras par toi-même si tu veux revenir ou pas.

Nena regarde Gorda avec stupeur. Gorda porte à sa bouche l'ordure fumante et l'avale à grands bruits. Un temps. Le dernier arrivage dévale le long du tuyau et s'écrase sur le sol de la déchetterie. Silence. Un temps.

GORDA. Allez, Nena ! Si tu tardes trop ils vont refermer le tuyau ! Allez ! Qu'est-ce que tu attends, Nena ! Vavavava !

Nena se lève. Regarde Gorda. Regarde le tuyau. Fait un pas. Regarde Gorda. Regarde les briques. Regarde les ordures. Fait un pas. Regarde à l'intérieur du tuyau. Se détourne. Recule d'un pas.

NENA. Gorda...

GORDA. Non. Moi j'ai vu. Ma vie est ici. Jusqu'à ce qu'il revienne me chercher, ma vie est ici. Là-haut, c'est la merde. La haine court le long des rues, lèche les murs et croque sans distinction. Ici, je suis en sécurité. Vavavava! *Gorda mâche une autre ordure. Un temps.* Ne me dis pas que tu as peur, Nena?

NENA. Non... Non...

GORDA. Alors, va! Mais fais attention, je t'en prie. Je ne pourrai pas te protéger comme je le fais ici. *Un temps.* Oh! Nena, c'est si dangereux... Tu es sûre de vouloir y aller?

NENA, *comme en proie à un petit délire.* Parfois, la nuit, je l'entends m'appeler, Gorda. Je l'entends errer dans les terrains vagues et frapper la terre avec ses mains en hurlant mon nom. Il est triste, Gorda. Il me cherche et ne me trouve pas. Et moi, je hurle aussi sous la terre mais il ne m'entend pas. Et alors il repart et s'enfonce dans le brouillard épais sans savoir que je suis là, qu'il y a quelqu'un, ici en bas, qui le cherche aussi. *Un temps.* Oh, Gorda! Si quelqu'un, là-haut, me cherchait? Comment me trouverait-il, Gorda? Peut-être que quelqu'un, là-haut, m'attend et moi je l'ignore. Comment savoir? Comment l'avertir, Gorda? *Un temps.* Gorda, peut-on rater un rendez-vous?

GORDA. Si quelqu'un te cherche, libellule, il te trouvera, ne t'en fais pas. Que tu y ailles ou pas, il te trouvera. *Un temps.* Non, non, non, je ne dois pas... Vas-y, Nena, va. Tu as raison, il faut que tu voies. Mais vas-y maintenant, Nena! Le tuyau! *Gorda pousse Nena vers le tuyau.* Laisse-moi t'aider.

Nena enfle une jambe dans le tuyau. Un temps.

NENA. Gorda, je...

GORDA. Donne-moi l'autre pied... Attention la tête... Fais un effort, Nena!

NENA. Gorda... Attends...

GORDA. La tête, Nena! Allez!

NENA. Gorda...

Gorda continue d'enfiler Nena dans le tuyau.

GORDA. ...

NENA. Et tu ne pourras pas...

Gorda continue d'enfiler Nena dans le tuyau.

GORDA. ...

NENA. Peut-être qu'au fond...

Gorda continue d'enfiler Nena dans le tuyau.

GORDA. ...

NENA. Oh! Gorda! Aide-moi, je ne sais plus...

Nena s'accroche au bras de Gorda. Un temps. Puis Gorda sort Nena du tuyau et la serre contre ses énormes seins.

GORDA. Viens, ma libellule, viens. Ça n'est pas grave. Tout ce que je veux, moi, c'est te protéger, Nena. Y a rien de bon pour toi là-haut. T'es trop bonne pour là-haut, Nena. La haine te broierait avant même que t'aies le temps de la voir venir. Ici, y a pas de haine, Nena. Ici, y a que toi et moi. T'as confiance en moi, Nena? *Nena acquiesce, la tête enfouie entre les énormes seins de Gorda.* Bien... Bien... Au boulot, Nena.

Gorda détache gentiment Nena de sa poitrine, lui caresse le visage. Les deux femmes prennent place au milieu des déchets et commencent à manger.

NENA. Gorda...

GORDA. ...

NENA. Je suis fière que ce soit toi mon ange gardien. Quelle chance que ce soit toi mon ange gardien, Gorda.

GORDA. Tssst! Suis pas un ange, Nena. Les anges, ils ont des petits culs. Avec un cul comme le mien, je dois être Dieu, Nena! Dieu!

NENA. Ooooh...

Gorda s'esclaffe et donne une grande tape dans le dos de Nena qui s'écrase dans les ordures.

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 6

SOUVENIR DE LUI

Gorda couchée sur le lit. Nena, perchée sur Gorda, lui cherche des poux.

NENA. Gorda...

GORDA. ...

NENA. Raconte encore.

GORDA. ...

NENA. Juste une fois. Encore.

GORDA. Pourquoi ?

NENA. Parce que je ne me souviens plus. Je ne me souviens plus.

Un temps.

GORDA. Tu oublieras.

NENA. Oui.

GORDA. Alors je raconte. Cette nuit-là, j'avais un goût de fer dans la bouche et je savais ce que ça voulait dire. Cette nuit-là, ils avaient tous une lueur étrange dans le regard. Et je savais ce que ça voulait dire. Alors, quand ils se sont jetés sur moi, j'ai décidé de me concentrer sur cette lueur étrange, mauve et orange, au fond de leurs yeux, car c'était mieux que le goût de fer dans la bouche. Ça n'a pas duré longtemps, c'étaient des rapides, des habitués, mais assez gentils avec ça. Y en a même un qui m'a tendu un bout de plastique mou pour que je m'essuie. Et puis ils m'ont balancée dans le bac à ordures. Me souviens qu'ils ont beaucoup ri. Oui, assez gentils ceux-là.

Un temps. Nena pousse doucement Gorda du menton pour qu'elle continue.

NENA. Raconte les étoiles, Gorda! Raconte: Lui.

GORDA. Ohoooh! Ça prend du temps à remonter, les souvenirs! Les parois de la mémoire, elles sont glissantes, Nena! C'est pas facile de les escalader...

NENA. Oui... Pardon...

GORDA. J'étais couchée dans les ordures et c'était bien parce que ça me tenait au chaud... Oui, parce que cette nuit-là, je t'ai pas dit, il faisait un froid à vomir des glaçons, Nena! Les étoiles

tremblaient tellement que le ciel tout entier en était défiguré. Donc j'étais là, à regarder les étoiles, bien au chaud dans les ordures, lorsque, soudain, une étoile s'est détachée du ciel et s'est approchée de moi, Nena! Une étoile magnifique, lumineuse, mystérieuse et élégante. Et elle est venue si près que j'ai pu sentir son parfum, un mélange de cardamome et de nard, une odeur grasse et acide, une odeur d'étoile. Puis elle a tendu deux énormes mains vers moi et m'a tirée du bac à ordures. J'étais tout effarouchée parce que, les étoiles, c'est pas toutes les nuits qu'elles vous tirent du bac à ordures, tu vois, Nena? Et alors, d'une voix grave, l'étoile m'a dit combien elle était émue de me trouver là, qu'elle rêvait de moi toutes les nuits, qu'elle était submergée d'un désir délicieux, qu'elle voulait me rendre heureuse, qu'elle voulait prendre soin de moi, me protéger, qu'elle voulait ne plus jamais me quitter, qu'elle voulait faire de moi une princesse, faire de moi sa femme. Et elle m'a embrassée avec son énorme bouche et nous nous sommes fondus ensemble par terre, devant le bac à ordures. Aux premières lueurs de l'aube, elle m'a promis de revenir vers moi le plus vite possible et elle est repartie en me laissant son parfum sur les lèvres. *Un temps.* Je l'ai suivi des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse, pour ne pas perdre une miette du miracle. Sans respirer.

NENA. Et il reviendra?

GORDA, *elle donne une gifle à Nena.* Pauvre sac! Bien sûr qu'il reviendra! Parce qu'il m'a donné sa parole. Quand la merde là-haut...

Un long temps.

NENA. ... sera finie, il viendra me chercher.

GORDA. ... viendra me chercher. C'est comme ça. C'est...

NENA. ... écrit...

GORDA. ... écrit.

NENA. Et je ne...

GORDA. Et je ne... verrai plus... ta...

NENA. ... face de morue...

GORDA. Face de morue! Ta face de morue!

Un temps. Nena embrasse Gorda sur le crâne. Gorda s'endort. Nena se dégage doucement et descend du lit sans réveiller Gorda qui ronfle déjà. Nena avance dans la déchetterie, joue du bout du pied avec quelques ordures éparses. En retournant un déchet, Nena découvre une petite fleur. Elle s'accroupit et prend la fleur dans ses mains.

NENA, *chuchotant*. Oooohh!... Tu viens d'où, petite fleur? *Un temps*. Quelqu'un te cherche, toi, petite fleur? Tu l'entends t'appeler dans les terrains vagues, petite fleur? Il sent le nard et la cardamome ou il sent les ordures, petite fleur? Il viendra te chercher, petite fleur? *Un temps*. *Puis elle fait mine de gifler la fleur. La voix tremblante.* Bien sûr qu'il viendra te chercher, petite fleur! Et tu partiras! Et tu ne verras plus que lui et lui ne verra plus que toi... *Un temps*.

Nena se lève et se dirige vers la fenêtre. Elle monte sur le tas d'ordures et colle son nez à la lézarde. Elle respire sans faire de bruit. Elle soupire, descend des ordures et se met en boule sous la fenêtre. Elle regarde la fleur. Un temps.

NENA. Ce que tu es moche, petite fleur. Ce que tu es moche.

Nena sort sa langue, y dépose la fleur, rentre sa langue, broie la fleur avec ses dents et l'avale avec une grimace. Puis Nena chante doucement. Une larme muette coule sur sa joue.

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 7

PREMIÈRE LETTRE

Gorda et Nena assises l'une en face de l'autre, très sérieuses. Elles regardent chacune leurs pieds. Puis, lentement, elles relèvent la tête et leurs yeux se rencontrent. Gorda semble timide, presque impressionnée par Nena. Nena, au contraire, semble pleine d'assurance. Sa voix elle-même est plus posée, plus grave.

NENA. Gorda...

Gorda esquisse un sourire nerveux puis baisse les yeux. Nena avance une main, glisse son index sous le menton de Gorda et lui relève doucement le visage. Puis elle s'approche de Gorda. Sa voix est envoûtante.

NENA. Gorda... Pardonne-moi... Je me suis égaré en chemin... Il y a, dans ces lieux sombres, des êtres de brume terrifiants de tristesse et ceux que j'ai rencontrés m'ont fait perdre la raison. Je m'en souviens très bien, Gorda, ma raison est tombée dans un caniveau sordide, un soir de pleine lune, sans que je m'en aperçoive. Et je me suis égaré en chemin... Heureusement, tu n'as jamais cessé de me parler et ce sont tes paroles, Gorda, tes caresses invisibles et ton rire qui m'ont rendu à

moi-même. J'ai faussé compagnie aux êtres de brume et j'ai retrouvé le caniveau. Ma raison y était toujours, trempée et rétrécie, mais c'était bien la mienne. Et lorsque je l'ai remise dans ma tête est né en moi le souvenir de mon appartenance. Je t'appartiens, Gorda, je suis, entièrement, aveuglément, profondément, à toi. Pardon de n'avoir pas su venir plus tôt... Le moment est venu pour nous deux de partir, ensemble, car ce qui nous lie ne saurait trouver suffisamment d'espace pour respirer dans ce lieu. *Elle s'avance encore plus et leurs lèvres se touchent presque.* Ensemble, toi, Gorda, et moi... *Un temps. Gorda a un petit mouvement de recul. Nena se racle la gorge et reprend. Sa voix est moins assurée qu'auparavant.* Ensemble, toi, Gorda, et moi... moi...

Soudain, Nena se fige et porte sa main à la bouche. Elle commence lentement à se ratatiner sur sa chaise tandis que Gorda se dresse, menaçante.

NENA. Ooooh!... Pardon... Pardon...

GORDA. Nena... Comment peux-tu...

NENA. Pardon...

Dans un mouvement très rapide, Gorda attrape Nena par les cheveux et se penche au-dessus d'elle.

NENA. Pardon... Pardon... Mais c'est pas grave, on peut recommencer!

GORDA. Recommencer? Recommencer!?!? Mais c'est pas possible d'être aussi idiote, Nena! Recommencer avec quoi? Avec les sentiments? Tu crois que c'est un jeu pour moi? Que ça n'est qu'une blague? Mais bon sang, Nena! Comment je vais faire, moi, le jour où il revient me chercher, hein? De quoi je vais avoir l'air, moi, lorsqu'il sera là avec ses gestes élégants et ses paroles de velours? D'une idiote qui se comporte comme une truie! Et il sera terriblement déçu et croira s'être trompé et il partira! Et pourquoi, Nena, pourquoi? Parce que le légume que tu es est incapable de se souvenir de son prénom! Son prénom à LUI! « Toi, Gorda, et moi, heu, heu. Heueu... » Parce que l'éponge qui te sert de cervelle est incapable de me donner la réplique! Et si tu ne me donnes pas la réplique, je ne peux pas m'exercer, et si je ne peux pas m'exercer, il ne voudra pas de moi, tu comprends, sac à merde?! *Elle attrape le visage de Nena.* « Le moment est venu pour nous deux de partir ensemble... »

NENA. « Le moment est venu pour nous deux de partir ensemble... »

GORDA. « ... car ce qui nous lie ne saurait trouver suffisamment d'espace pour respirer dans ce lieu. »

NENA. « ... car ce qui nous lie ne saurait trouver suffisamment d'espace pour respirer dans ce lieu. »

GORDA. « Ensemble... »

NENA. « Ensemble... »

GORDA. « Toi, Gorda... »

NENA. « Toi, Gorda... »

GORDA. « Et moi: ... »

NENA. « Et moi: ... »

GORDA. ... moi: ...

NENA. ...

Un temps. Gorda se détourne. Nena baisse la tête.

GORDA. De toute façon tu oublieras à nouveau ! Tu es incapable de te souvenir de quoi que ce soit ! Comment peux-tu oublier son prénom, Nena ? Comment peux-tu...

NENA. Pardon... La prochaine fois, je...

GORDA. Je... quoi ? C'est pareil à chaque fois, Nena !

NENA. ...

Soudain, le grand tuyau se met à faire du bruit, de la lumière et de la fumée. Sortent des ordures.

GORDA. Sauvée par le camion à ordures ! Allez !

Nena se lève et s'approche à petits pas des ordures. Elle s'y installe et commence à manger. Gorda fait de même. Les deux femmes mangent en silence. Un temps. Alors qu'elle trie les ordures, Nena semble soudain détecter une odeur étrange. Elle inspire profondément, cherchant à savoir d'où vient l'odeur. En soulevant une ordure, Nena découvre alors une grande enveloppe cachetée. Elle la prend dans ses mains et l'observe. Puis elle la porte à son nez et la sent. L'enveloppe sent bon.

NENA. Gorda...

GORDA. Mmmh ?

Gorda qui a toujours le nez dans les ordures semble tout à coup sentir l'odeur et cherche, à son tour, à savoir d'où elle vient. Nena tend l'enveloppe à Gorda. Un temps. Gorda prend l'enveloppe et écarquille les yeux. Elle regarde Nena d'un air inquiétant. Un temps.

GORDA. Tu as trouvé ça où ?

NENA. Juste là...

Un long temps. Puis Gorda balance l'enveloppe dans les ordures et se remet lentement à manger.

NENA. Mais...

GORDA. ...

NENA. La lettre, Gorda, tu... ?

GORDA. Non.

Nena regarde la lettre avec un mélange de peur et d'excitation. Elle se met à couiner. Un long temps.

GORDA. Bon d'accord ! Donne-la-moi !

NENA. Ça te dérange pas ?

GORDA. Si, ça me dérange ! Mais quoi ! C'est pas ton éponge de cervelle qui va la lire, non ?

Nena fait non de la tête et tend la lettre à Gorda qui la lui arrache des mains. Elle fait sauter le cachet et détruit la moitié de l'enveloppe pour en sortir la lettre qu'elle déplie sans ménagement. Nena pousse des petits cris à chacun des gestes de Gorda. Gorda fait ensuite plusieurs gestes étranges d'approche et d'éloignement de la lettre comme si son contenu lui échappait constamment. Finalement, elle seracle la gorge bruyamment et entame la lecture.

GORDA. « Chère Nena... »

Gorda s'arrête immédiatement et regarde la lettre avec stupeur. Nena, elle, est tétanisée. Un temps.

NENA. Mais comment...

GORDA. Mais comment...

Un temps.

NENA. Gorda, comment la lettre sait que je m'appelle Nena ?

Gorda regarde Nena avec affliction. Elle reprend la lecture.

GORDA. « Chère Nena,

Ne te demande pas comment je sais que tu t'appelles Nena. Je le sais, c'est tout. Ton nom est monté à moi des fissures de la terre, avec ce chant ravissant qui est le tien et mon âme tout entière en fut ébranlée. Nena... Nena... Ton nom seul suffit à imposer le silence et le respect. Et l'amour.

Oui, et c'est pour cela que je t'écris. Parce que je suis amoureux de toi, Nena, c'est comme ça, et rien ne me ferait plus plaisir que d'être avec toi. Je sais que tu travailles là en bas et que tu n'as pas le droit d'en sortir. Mais si tu le veux, Nena, bientôt je descendrai et je viendrai te chercher et

nous partirons ensemble. Si c'est ce que tu veux alors frappe trois coups au grand tuyau. Si tu ne le veux pas, alors je disparaîtrai et ne t'importunerai plus.

Avec tout mon amour,

KilomBo.

P.-S. : J'ai laissé tomber une petite fleur pour toi dans le grand tuyau l'autre jour. J'espère que tu l'as trouvée et qu'elle te plaît. Je t'aime. »

Nena ouvre grand les yeux et porte les mains à son estomac. Gorda regarde la lettre avec un énorme dédain et la remet au sommet du tas d'ordures avec beaucoup de délicatesse. Puis elle se lève et se pose sur son lit, sans un bruit. Elle sort un bout de papier journal de son oreiller et commence à le déchirer en petits bouts qu'elle humidifie avec sa langue et qu'elle se colle sur le front. Grand silence. Un temps.

GORDA. Vas-y...

NENA. ...

GORDA. Tu en meurs d'envie... Vas-y... Vas-y...

NENA. ...

GORDA. Cogne... Cogne le grand tuyau, Nena...
Trois coups qu'il a dit le KilomBo...

Silence. Un long temps. Puis Gorda, hystérique, jaillit de son lit, fond sur Nena, lui empoigne la main, la tire jusqu'au grand tuyau, lui ferme les doigts pour qu'ils forment un poing et frappe le grand tuyau avec le poing de Nena. Nena se met à siffler de peur.

GORDA, *hurlant*. Un! Deux! Trois!

Gorda lâche Nena qui s'écroule dans les ordures. Gorda ramasse la lettre et la regarde avec une fureur froide. Puis elle la laisse tomber sur Nena.

NENA. Gorda...

Gorda ne la regarde pas et va vers son lit, en silence. Elle y grimpe, s'y couche de tout son long.

NENA. Gorda...

Gorda tourne le dos à Nena et ramène la couverture sur sa tête. Silence. Nena prend la lettre entre ses mains, la regarde un moment et enfouit la tête dedans.

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 8

HISTOIRE DE KILOMBO

Gorda sur son lit se coupe les ongles des orteils. Nena, devant la fenêtre, debout sur le tas d'ordures respire à travers la lézarde dans les briques. L'ambiance est glaciale. Un temps. Puis un chargement d'ordures arrive par le grand tuyau. Un temps. Gorda range son coupe-ongle et prend place dans les ordures. Nena caresse la fente dans les briques et prend place dans les ordures. Elles commencent à manger en silence. Puis une petite fleur apparaît au milieu des ordures.

NENA. KilomBo...

Nena prend la fleur délicatement dans le creux des mains et la regarde amoureusement. Elle la met dans ses cheveux et continue à trier les ordures.

GORDA. Tu ferais mieux de la manger...

NENA. ...

GORDA. Tu connais son histoire au moins?

NENA. Il a une histoire?

GORDA. Tout a une histoire... Le ciel a une histoire, le vent a une histoire, la merde là-haut a une histoire... *Elle soulève une ordure du bout des doigts.* Même ça a une histoire. Alors KilomBo, tu penses...

NENA. Raconte, Gorda.

GORDA. ...

NENA. Juste une fois.

GORDA. Pourquoi?

NENA. Parce que je ne me souviens plus, Gorda.

GORDA. Tu oublieras.

NENA. Non!

Un temps.

NENA. Oui...

GORDA. Alors je raconte. KilomBo n'est pas comme toi, Nena. KilomBo n'existe pas vraiment comme nous existons.

NENA. Mais « nous » n'existe pas, Gorda, tu me l'as déjà dit. Eux, oui, nous, non!

GORDA. Tu veux l'entendre l'histoire de KilomBo?!

NENA. Oui... Pardon...

Un temps.

GORDA. Quand je dis que KilomBo n'existe pas vraiment, ça veut dire qu'il ne vit pas ici, comme nous. Il vit dans un espace minuscule et infini à la fois. KilomBo vit dans un monde qui se trouve entre deux maintenant. Entre maintenant (*elle claque des doigts*) et maintenant (*elle claque des doigts*). C'est précisément là que vit KilomBo. Et il est très rare qu'il en sorte. En fait, dit la légende, il n'en sort que pour une raison.

NENA. ...

GORDA. Pour s'approvisionner en amour.

NENA. Oooh...

GORDA. Oui. Parce que KilomBo ne se nourrit que d'amour.

NENA. Et il n'y en a pas dans son monde?

GORDA. Dans le monde de KilomBo, l'espace et le temps n'existent pas. Là où vit KilomBo, les contraires dansent ensemble sans se quereller. Ainsi tu peux être à la fois jeune et vieille,

homme et femme, infime et absolue. Pour un être humain ordinaire, comme toi ou moi, il est impossible de supporter tant de contradictions sans perdre la tête. Seulement, c'est bien d'amour humain dont KilomBo a besoin, car c'est celui qui est le plus résistant, Nena, le plus nourrissant; l'amour humain est terriblement tenace, il ne cesse jamais de rayonner ni de poursuivre sa quête. Même agonisant, l'amour humain continue d'avancer. Il y a bien de l'amour dans le monde de KilomBo mais c'est un amour libre, un amour idéal, sans relief, sans rupture, sans passion, sans âme. Un amour qui vous laisse sur votre faim. Aussi KilomBo sort-il pour trouver un amour humain et le ramener dans son monde.

NENA. Mais que se passe-t-il ensuite? Lorsqu'on perd la tête?

GORDA. Les fiancées de KilomBo ne perdent pas la tête. Une fois qu'il les a ramenées dans son monde, KilomBo mange leurs souvenirs afin que n'existe que le présent. Ainsi, ses fiancées vivent dans un éternel maintenant uniquement empli de KilomBo. Elles ne voient plus que lui. Et lui devient le temps et l'espace, ce qui suffit à maintenir la raison dans son axe. Dans ce présent renouvelé sans cesse, elles retombent interminablement amoureuses de lui. Et KilomBo est heureux car il est interminablement aimé.

NENA. KilomBo a déjà des fiancées ?

GORDA. Oui. Mais il y a une chose que KilomBo ne peut pas renouveler : son amour à lui. Car, lui, n'oublie pas. Et au bout de quelques siècles, inévitablement, la nouveauté s'empâte et KilomBo s'ennuie. Alors KilomBo sort de son monde et sillonne le nôtre à la recherche de sa nouvelle reine.

NENA. Qu'arrive-t-il aux anciennes fiancées ?

GORDA. Il vomit leurs souvenirs et les relâche.

NENA. ...

GORDA. Et elles errent, hantées par l'image vague d'un roi qui, un jour, est venu les chercher et leur a offert la version la plus absolue de l'amour éternel. Mais un roi dont elles ne retrouvent désormais plus la trace. Trop contaminées par le monde de KilomBo pour parvenir à mourir, trop humaines pour avoir vraiment envie de vivre. Elles se traînent douloureusement dans les eaux noires qui délimitent le monde des vivants et celui des morts, des souvenirs plein les poches, à la recherche de KilomBo qu'elles aiment encore. KilomBo qu'elles sont condamnées à aimer pour l'éternité.

NENA. Les êtres de brume !

GORDA. Oui. Et il y en a désormais un de plus qui danse dans la vase. Car KilomBo est sorti de son monde et semble avoir choisi sa prochaine reine. Pour l'amour éternel...

Un temps. Nena détache la fleur de ses cheveux et la regarde avec attention comme si elle pouvait être dangereuse.

NENA. L'amour éternel...

GORDA. Jusqu'à ce qu'il se lasse de toi.

NENA. Je ne verrai plus que lui et il ne verra plus que moi.

GORDA. Jusqu'à ce qu'il se lasse de toi.

NENA. Des siècles entiers de bonheur.

GORDA. Jusqu'à ce qu'il se lasse de toi.

NENA. ... de bonheur...

GORDA. Et une éternité d'errance à sa recherche...
Tu oublieras tout le reste. Tout.

Nena embrasse la fleur.

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 9

ÊTRE CELLE QU'ON CHOISIT

Gorda, par terre, son corps tordu d'une manière effrayante, joue à la morte. Nena finit de coudre une robe de mariée faite de divers matériaux récupérés dans les déchets. Elle chante avec allégresse. Puis, avec mille précautions, elle enfle la robe. La robe est beaucoup trop grande. Elle s'approche du grand tuyau et se mire à la surface. Elle coiffe ses cheveux avec un peigne édenté et peint ses lèvres avec les graines d'une grenade blette. Elle recule un peu, se regarde en tournant, et sourit. Puis elle s'approche de Gorda.

NENA. Gorda...

GORDA. ...

NENA. Gorda...

GORDA. ...

Un temps.

GORDA. Je suis morte.

NENA. Mais qui parle si tu es morte, Gorda? Et puis tes yeux sont fermés. Normalement, quand tu es morte, ils sont ouverts.

Gorda ouvre les yeux. Un temps.

NENA. Bon, tant pis. Je voulais te montrer ma robe, mais si tu es morte et que tu contemples le néant... *Nena s'arrête de parler et étouffe un sanglot.*

GORDA. Oh! là là là là!... C'est d'avoir été choisie comme nouvelle reine du royaume qui te rend si susceptible? *Un temps. Gorda se hisse péniblement sur ses deux pieds. Montre.*

Nena s'essuie le visage et écarte les pans de la robe. Un temps. Gorda contemple Nena comme on contemple un poisson mort.

NENA. De quoi j'ai l'air?

GORDA. D'une crevette dans un sac-poubelle! *Gorda s'approche de Nena et attrape un bout de tissu en trop, atterrée. Mais, regarde, elle bouffe, cette robe, Nena, elle bouffe!*

NENA. Pourquoi elle bouffe, Gorda?

GORDA. Elle bouffe pour oublier!

NENA. Oublier quoi?

GORDA. Oublier qu'elle n'est pas heureuse.

NENA. Oooh...

GORDA. Ben oui. On dirait bien qu'elle s'emmerde sur toi, cette robe.

Un temps.

NENA. Ça ne lui plaira pas, n'est-ce pas ?

GORDA. Quelle importance ?

NENA. Mais il faut que ça lui plaise. Sinon il ne voudra pas de moi.

Un temps.

GORDA. Alors c'est décidé ? Tu pars avec lui ?

Un temps. Silence. Gorda soupire en secouant la tête et se recouche par terre, dans une position encore plus effrayante. Un long temps.

NENA. Gorda, pourquoi moi ? Personne ne m'a jamais choisie ! Chaque fois qu'il y avait le choix, ça n'est jamais moi qu'on choisissait. Lorsque je suis arrivée au monde et que soudain il n'y avait plus suffisamment d'amour à donner et qu'il a fallu choisir qui en recevrait, c'est la gringalette du dessus qu'on a choisie. Lorsque la merde là-haut a commencé et qu'il a fallu choisir qui

aurait la dernière place dans le chariot pour s'enfuir, c'est la gringalette d'à côté qu'on a choisie. Lorsqu'il a fallu choisir qui aurait droit à un toit et à un peu de nourriture, c'est la gringalette de derrière qu'on a choisie. Lorsqu'il n'y a plus eu d'espoir et qu'il a fallu choisir qui allait mourir, c'est la gringalette de devant qu'on a choisie ! Même la mort elle me choisit pas, Gorda ! Alors, lui, pourquoi il m'a choisie ? Pourquoi KilomBo m'a choisie moi, Gorda ?

GORDA. Parce que tu es pure. C'est horrible mais c'est comme ça. Parce que ton cœur est affreusement combatif, Nena. Parce que ni la merde là-haut, ni les ordures, ni le froid, ni le manque, ni le silence, ni même les gringalettes qu'on choisit à ta place ne sont parvenus à faire taire les espérances de ton cœur. Et, lorsqu'il est en chasse, KilomBo a l'oreille fine, comme du papier de riz. Il t'a entendue soupirer. Et maintenant il te veut. Plus que tout autre chose au monde. Il te veut, toi. Il veut t'aimer, toi.

NENA. Mais, Gorda ! tu es plus belle, plus forte, plus sage... Pourquoi il ne t'a pas choisie, toi ?

Un temps.

GORDA. Parce qu'il reviendra me chercher. Et je partirai avec lui. Et je ne verrai plus ta face de morue. Je ne verrai plus que lui et lui ne verra plus que moi. Parce qu'il m'a donné sa parole. Et

sa parole est complète elle aussi. Quand la merde là-haut sera finie, il viendra me chercher. C'est comme ça. C'est écrit.

Gorda répète sa litanie en boucle. Nena écoute puis invente sa propre litanie qu'elle superpose à celle de Gorda.

NENA. Et il viendra me chercher. Et je ne verrai plus que lui et lui ne verra plus que moi. Dans le monde entre deux maintenant, KilomBo sera roi et je serai reine. Et je ne verrai plus ta face de morue. Car sa parole est complète. Et il viendra me chercher. C'est comme ça. C'est écrit.

Les voix de Gorda et de Nena se fondent et se confondent pour n'en former plus qu'une seule.

NENA et GORDA. Il viendra me chercher. Et je ne verrai plus que lui et lui ne verra plus que moi. Sa parole est complète. Roi et reine. Quand la merde là-haut sera finie. C'est comme ça. C'est écrit.

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 10

L'ATTENTE ET LA PEUR

Gorda sur le lit. Nena, de dos devant la fenêtre, toujours en robe de mariée, les cheveux défaits, les lèvres barbouillées. Elle regarde la lézarde dans les briques, la tête légèrement de travers. Puis elle va vers le mur à cour et, à l'aide d'un énorme bout de craie de couleur, trace un trait, en diagonale, sur quatre traits verticaux dessinés avec soin sur le mur. Puis elle compte la totalité des traits.

NENA. Vingt-cinq...

Elle se tourne vers le grand tuyau. Un temps. Elle frappe doucement trois coups dessus. Un temps. Elle revient vers la fenêtre et dépose la craie sur le rebord. Puis elle va vers le lit et se met en boule sur Gorda qui grogne un peu.

NENA. Et s'il ne venait pas? Peut-être que la merde là-haut l'a croqué?

GORDA. KilomBo il est aussi coriace qu'un vieux miracle. Quiconque tente de croquer un vieux miracle s'y casse les dents.

NENA. Alors pourquoi il est pas là?

GORDA. Ni temps ni espace, Nena. Une seconde, une heure, une vie... Quelle importance. Il est en retard pour toi. Pas pour lui. Il a certainement une excellente excuse.

Un temps.

NENA. C'est quoi, une excellente excuse, Gorda?

Un temps.

GORDA. C'est une excuse si effarante qu'un esprit sain n'y trouve rien à redire.

Un temps.

NENA. J'ai peur, Gorda. Ça me prend à la gorge. Quelque chose ne circule plus.

GORDA. Le doute...

NENA. Gorda. Juste une fois. Raconte encore. Je ne me souviens plus et j'oublierai. Raconte.

GORDA. J'ai attendu qu'il revienne. Des nuits et des jours. Devant le bac à ordures. Sans bouger. Pleine de relents âcres. Des relents d'une tristesse inimaginable. Tu sais, Nena, comme lorsque les ordures sont trop poisseuses et qu'elles mettent du temps à se dissoudre. Des nuits et des jours. Sans cligner des yeux. Sans même respirer de peur de le rater. Allait-il

vraiment revenir? Et s'il m'avait menti? Et si tout ça n'avait été qu'un jeu? Et puis, un matin à l'aube, le soleil m'a frappée en pleine poitrine d'un de ses rayons. Je suis tombée sur les pierres, sidérée. Et comme je me tordais de douleur, les mains crispées sur mon cœur, j'ai soudain compris que c'était mon doute qui l'empêchait de revenir. Mon doute de lui le gardait loin de moi. Mon doute comme une barrière invisible entre lui et moi. Car comment pouvais-je douter de lui? Il m'avait donné sa parole. Et sa parole était complète. Comme la Vie. Et la Vie vient toujours chercher ceux qu'elle a laissés derrière. Comment pouvais-je douter de lui... Alors la tristesse lugubre s'est dégagée de mon estomac et a inondé ma bouche. J'ai passé le reste du jour à ramasser mes larmes. J'en ai fait un collier et je l'ai mangé pour que personne ne le vole.

Un temps.

NENA. Et maintenant tu ne doutes plus?

GORDA. Non.

Un temps.

GORDA. Il reviendra me chercher. *Un temps.* Il a certainement une excellente excuse.

Elle rit doucement. Un temps.

NENA. Alors c'est ma faute s'il ne vient pas? C'est parce que je doute de lui?

GORDA. ...

Nena se lève brusquement et va au grand tuyau. Elle met la tête dedans et hurle.

NENA. J'ai compris! Je suis désolée! Mais je ne doute plus! Je ne doute plus!!

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 11

DEUXIÈME LETTRE

Sur le mur, à cour, il y a cinq traits en plus. À jardin, Gorda dans une cuvette minuscule d'où dépassent ses jambes et ses bras. Un bonnet de bain fatigué au sommet de son crâne. La cuvette est remplie de petits bouts de polystyrène. Gorda joue avec un canard en plastique à qui il manque un œil. D'une voix de porcelet, elle chante une mélodie sans queue ni tête qui exaspère plus qu'elle ne charme. Debout derrière elle, Nena lui frotte le dos avec une vieille brosse de cabinet. Gorda entrecoupe de temps à autre son chant pour réprimander Nena qui ne la frotte pas comme il faudrait. Puis Gorda renverse la tête en arrière et Nena lui badigeonne le visage avec une crème épaisse et jaune récupérée dans les ordures. Enfin, elle lui colle deux morceaux de saucisson sur les yeux et commence à lui masser les pieds. Gorda frissonne.

GORDA. Remets-en un peu! J'ai froid!

Nena se lève et va à cour. À l'aide d'un petit seau, elle ramasse des bouts de polystyrène dans les ordures. Gorda s'est endormie et ronfle bruyamment. Un temps. Soudain, un peu de fumée et de lumière sortent du grand tuyau. Nena regarde, intriguée. Rien. Un temps. Nena se penche à nouveau pour ramasser du polystyrène. En soulevant un

bout de plastique, elle trouve une enveloppe cachetée. Nena reste pétrifiée. Elle regarde l'enveloppe pendant un long moment. Finalement elle la prend dans ses mains et la serre contre son cœur. Elle va à la fenêtre, attrape la craie de couleur, va à cour et trace un trente et unième trait sur le mur. Puis elle l'entoure d'un cœur. Elle s'approche du grand tuyau, penche la tête pour voir à l'intérieur, puis, peu à peu, elle entre dedans jusqu'à ce que ne dépassent que ses pieds. Un temps. Gorda, tombée en apnée, se réveille d'un coup et enlève les bouts de saucisson de ses yeux. Elle voit Nena.

GORDA. Nena !

Nena sursaute dans le grand tuyau et se cogne la tête. Elle sort, l'enveloppe toujours serrée sur son cœur. Gorda lui fait signe d'approcher. Nena avance à petits pas.

NENA. C'est arrivé pendant que tu dormais.

GORDA. Je ne dormais pas ! Je réfléchissais ! *Un temps.* Oh ! Oh ! l'excellente excuse est arrivée ?

Nena hésite puis tend la lettre à Gorda. Gorda renifle l'enveloppe et sourit. Elle l'ouvre brutalement et commence à lire.

GORDA. « Ma douce Nena... »

NENA, *tombant à genoux.* Oooh...

GORDA. Ssssh ! « Ma douce Nena,

Pardon de ne pas t'avoir donné de nouvelles plus tôt, mais ton monde est périlleux pour quelqu'un comme moi. J'ai trop de lumière en moi, Nena. Et j'ai des fuites. La lumière me sort des yeux, des oreilles, du sommet du crâne... L'autre jour, une vieille femme très en colère m'a lancé des pattes de poulet à la tête. Ma lumière les déloge de leur ombre. Je ne le fais pas exprès, Nena. Plus il y a de ténèbres, plus je me mets à luire et plus les gens sont furieux. Alors je suis reparti chez moi, pour trouver une solution. J'ai rendu visite à un ami apothicaire qui m'a donné des bouteilles remplies d'un liquide marron. Il m'a dit que ça me rendrait terne, que ça m'aiderait à passer inaperçu pendant un temps. Je les ai bues. Maintenant je suis tout blafard mais les vieilles grenouilles ne me jettent plus de pattes de poulet à la figure.

J'ai entendu les trois coups, Nena. Mon cœur en est tout ému.

Nena, je ne t'ai jamais vue mais je te connais déjà. Ou plutôt je te reconnais, je me souviens de toi, Nena. Nous nous sommes déjà rencontrés. Certaines âmes ont rendez-vous. Nous avons pris rendez-vous, toi et moi, il y a longtemps, avant que ne naisse l'histoire, avant que ne naisse le temps, avant le ciel, avant la terre, avant les ordures. Et je me suis souvenu de notre rendez-vous. Je suis à toi, Nena. Je suis KilomBo

aujourd'hui, je serai ton mari demain, j'ai été ton enfant hier, ton père avant, ton frère, ton cousin, mais aussi ta mère, ton épouse, ta fille, ta sœur. Je suis tout ce que ton âme a connu et tout ce qu'elle connaîtra encore, je suis ta mémoire et ton intuition. Nous avons déjà vécu ça et nous le vivrons encore. Je connais ton souffle, ton rire, tes larmes, ta douceur et ta violence, ton amour et ta haine. Et j'aime tout ce que tu es et tout ce que tu seras. N'apprends pas à me connaître, Nena, souviens-toi de moi ! Tu m'as oublié. Tu te souviendras. Fais-moi confiance, Nena, ouvre-toi à moi, laisse-moi entrer et aimons-nous pour l'éternité.

Il y a encore deux ou trois petites choses que je dois faire avant de venir te chercher, mon amour. Ensuite, je descendrai dans le grand tuyau et je déposerai un baiser sur ton âme. Puis nous partirons, ensemble, loin d'ici.

Mes paumes sur ton cœur, ma reine.

Avec tout mon amour,

KilomBo. »

Gorda fait la grimace et tend la lettre à Nena qui respire par petits à-coups, visiblement très émue. Puis elle penche la tête en arrière et fait signe à Nena de lui remettre les rondelles de saucisson sur les yeux. Nena s'exécute. Un grand temps.

GORDA. Tu vois. Tu n'y trouves rien à redire. Et tu as déjà oublié combien il t'a fait attendre.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu oublieras combien il te fera attendre.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu avaleras ses excellentes excuses les unes après les autres.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu fermeras les yeux sur ses éparpillements.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu caresseras ses violences.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu étoufferas tes larmes.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu auras confiance en ta capacité à le changer.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu négligeras tes rêves.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu délaisseras ton nom.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu pardonneras ses abus.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu l'aimeras plus que tout.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

GORDA. Et tu l'aimeras plus que toi-même.

NENA, *dans un souffle*. Oui...

Un temps.

GORDA. Tu n'as aucune dignité.

NENA, *dans un souffle*. Non...

Gorda lève la tête, attrape les bouts de saucisson et les lance sur Nena.

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 12

AMOUR ET JOIE

Sur le mur, à cour, il y a six traits en plus. Gorda, sur la chaise à bascule, lit un énorme livre qui lui cache toute la partie supérieure du corps. Nena, un tissu sur la tête, a remonté les manches de sa robe de mariée. Elle fait de l'ordre. Elle époussette tout le lieu à l'aide d'un plumeau maigrelet, range les ordures, secoue les draps du lit, tape les coussins, retourne le matelas. Et, durant tout ce temps, elle chantonne avec allégresse et esquisse quelques pas de danse. Puis elle monte sur le tas d'ordures devant la fenêtre et met une petite fleur dans la lézarde des briques. Elle se retourne et inspecte les lieux, satisfaite.

GORDA, *derrière son livre*. Tu fais quoi au juste, Nena?

NENA. Rien. Un peu d'ordre.

GORDA. Un peu d'ordre? On dirait plutôt que quelqu'un est mort et que tu fais de la place pour le prochain...

Nena descend du tas d'ordures et s'approche de Gorda. Elle l'embrasse sur le sommet du crâne. Silence. Gorda pose le livre sur ses genoux. Nena regarde le livre, le feuillette un peu. Toutes les pages du livre sont blanches. Un temps.

GORDA. J'ai horreur d'être contaminée par l'imaginaire de quelqu'un d'autre. Je préfère le mien. Avancer en terrain connu. Ça évite les embrouilles.

NENA. Quelles embrouilles ?

GORDA. Tomber dans les abîmes d'un esprit malade. Rester prisonnier d'une histoire étrange. Suivre un chemin et rater sa vie parce que ce chemin-là n'était précisément pas le vôtre. Se sentir obligé de croire en quelque chose parce que c'est écrit alors que c'est tellement plus reposant de ne croire en rien. Se faire du souci pour des inconnus qui n'ont peut-être jamais existé. Se réjouir pour un bonheur qui ne nous appartient pas et dont nous n'aurons jamais les fruits. L'imaginaire des autres c'est une plaie. Un paradis artificiel. Je préfère l'enfer et les flammes de mon imaginaire à moi.

Nena prend le livre entre ses mains et tourne les pages en réfléchissant.

NENA. Gorda, et si tu y mettais ton imaginaire ?

Gorda arrache le livre des mains de Nena.

GORDA. Pour que quelqu'un lui mette un jour la main dessus, le lise, le déforme, le raconte, l'interprète, le ridiculise, en tire des conclusions

et me juge ? Coucher mon imaginaire là-dedans, ça serait comme mettre mon âme à poil dans un lit humide et attendre que des bourreaux la souillent.

NENA. Tu exagères, Gorda. Le monde n'est pas si horrible... Il y a des gens bien qui ne rêvent que de paix et d'amour. Des gens honnêtes et sincères...

GORDA. Comme ton KilomBo, hein ?

Un temps.

NENA. Ça n'est pas ma faute si le tien ne t'envoie pas de lettre.

Gorda bondit sur ses pieds.

GORDA. Retire tout de suite ce que tu viens de dire !

NENA. Mais, Gorda, la vérité on ne peut pas la retirer...

GORDA. Retire, Nena !

NENA. Je me souviens pas de grand-chose, Gorda, mais je me souviens que, lorsque je suis arrivée ici, tu attendais déjà.

GORDA. Retire !

NENA. Et je suis ici depuis longtemps, Gorda!

GORDA. Retire!

NENA. Depuis combien de temps es-tu ici, Gorda? T'a-t-il donné des nouvelles, Gorda? Est-il venu te voir pour savoir comment tu allais? Est-ce qu'il sait seulement à quel point tu l'attends? Et s'il n'était qu'un rêve, Gorda? Un rêve que tu as fait il y a longtemps dans un bac à ordures parce que le froid dans ton ventre était insupportable? Et s'il n'y avait jamais eu d'étoile cette nuit-là? Et s'il n'y avait jamais eu de promesse cette nuit-là? Et si tout cela n'était qu'un mensonge, Gorda?

GORDA. De laquelle de nous deux parles-tu, Nena?

NENA. N'y touche pas, Gorda! Enlève tes gros doigts de mon bonheur! Le mien est réel! J'ai des preuves!

GORDA. Quoi? Ces lettres? Des mots sur du papier, Nena! Quelques gouttes de pluie suffiraient à effacer ton bonheur, Nena! Il vit dans un monde qui n'existe même pas aux yeux de la plupart des gens! Et tu appelles ça des preuves?

NENA. Et toi, Gorda? Quelles preuves as-tu de son existence?

GORDA. Les traces qu'il a laissées en moi! Je porte dans ma chair les sillons de son passage! Si profondément ancrés à l'intérieur de mon corps que même moi je ne pourrais pas les atteindre! Il a déposé sa griffe dans un lieu qui est si lointain qu'il me sera étranger pour toujours! Il sait de moi quelque chose que j'ignore! Et je l'ai laissé faire! Et je ne l'aurais jamais laissé faire si, à ce moment-là, je n'avais pas eu confiance en lui. Ma confiance en lui est ma preuve, Nena!

NENA. Eh bien, qu'il vienne alors! Qu'il vienne rechercher sa griffe et qu'il te tire de ton attente, Gorda! Qu'il te prenne avec lui, qu'il honore ses promesses, qu'il te rende heureuse, Gorda! Parce que, si c'était moi, je ne supporterais pas que tu sois malheureuse, Gorda! Si c'était moi, je ne t'aurais jamais quittée, Gorda! Je t'aurais tirée du bac à ordures et je t'aurais emmenée loin, loin, là où la haine ne siffle pas, là où le soleil ne frappe pas les cœurs, là où personne n'a à manger les erreurs des autres. Si c'était moi, j'aurais honte de te faire attendre dans du vomit qui n'est même pas le tien! Si c'était moi...

Nena est submergée par la tristesse. Elle cesse de parler. Un long temps.

GORDA. Tu vois! Les histoires des autres, c'est dangereux...

Un temps. Gorda s'avance vers Nena et la prend dans ses bras. Elles s'assoient par terre.

NENA. Moi aussi, un jour, je porterai sa griffe en moi.

GORDA. Mais oui, mais oui.

Un temps.

NENA. Ça pulse entre mes jambes, Gorda.

GORDA. C'est normal. C'est la vie qui veut ça.

NENA. Comme un vide à assouvir.

GORDA. Ça viendra.

NENA. Ça fait si mal que c'en est presque bon.

GORDA. Alors tu es sur la bonne voie.

NENA. Gorda, juste une fois. J'oublierai pas d'oublier. Je perds la tête. Raconte. Encore.

GORDA. Cette nuit-là, j'avais un goût de fer dans la bouche et je savais ce que ça voulait dire. La terre était froide contre mon dos et lui était lourd contre mon cœur. Et alors tout fut contradiction, comme un mélange immoral de nard et de cardamome. La faim dans mon ventre et mon dégoût de lui. Son rire dans ma tête, réconfortant et cruel.

Son corps dans mes mains, captivant et insupportable. Il est entré. Et son passage a réveillé en moi une peur si vieille que j'en ignorais l'existence. Cette nuit-là, je fus submergée par des mémoires intolérables, des mémoires de souffrances acides que mon âme semblait avoir mille fois vécues. Des plaies sombres qu'elle avait dû emporter dans la tombe à maintes reprises. Et voilà que les plaies se réveillaient à son contact. Cette nuit-là, je n'ai pas fermé l'œil. Cette nuit-là, j'ai couru, couru, couru à travers les paysages internes de ma peur, fuyant je ne sais quoi de lui... ou de moi. Et lorsqu'il m'a regardée dans les yeux, aux premières lueurs de l'aube, j'ai su que désormais il me haïrait autant qu'il m'aimerait. Car j'étais devenue la partie incontrôlable de son désir. J'étais devenue ce qui l'éparpillait dans tous les sens. Diabolique. Et sans doute a-t-il souhaité, pendant un instant, me voir brûler dans le feu immense que j'avais allumé dans son corps. Si grand que lui-même ne pouvait le combattre. Si grand qu'il ne pouvait qu'y succomber avec rage. *Un temps.* Aux premières lueurs de l'aube, il m'a embrassée en me promettant de revenir vers moi le plus vite possible et il est reparti en me laissant son parfum sur les lèvres. *Un temps.* Je l'ai suivi des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse, pour ne pas perdre une miette du miracle. Sans respirer.

Nena s'est endormie dans les bras de Gorda pendant le récit. Elle parle de l'autre côté de la barrière des rêves.

NENA. Il reviendra, Gorda, il reviendra. Et tu quitteras la déchetterie. Et tu seras sa reine. Et tu ne verras plus ma face de morue. Tu ne verras plus que lui... Plus que lui...

Gorda caresse le visage de Nena.

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 13

TROMPER L'ATTENTE

Sur le mur, à cour, il y a huit traits en plus. Gorda dans les ordures. Elle les retourne une à une, mange sans appétit. Nena debout sur le tas d'ordures renifle à travers la lézarde dans les briques. Puis elle se fige, inquiète.

NENA. Ooooh! Ooooh!

GORDA. On peut savoir?

Nena saute du tas d'ordures et commence à tourner dans tous les sens.

NENA. Ooooh!!

GORDA. ...

NENA. Ooooh!!!

GORDA, *exaspérée*. Nena?!?

NENA. Il faut que je m'entraîne!

GORDA. ...

NENA. Il faut que je m'entraîne à devenir reine! Oh!
Tu veux bien me donner la réplique, Gorda?

GORDA. Non.

Nena la couvre de baisers.

NENA. S'il te plaît. Juste une fois.

GORDA. Non.

NENA. Allez... *Elle continue à couvrir Gorda de baisers.* Juste une fois... Gorda... *Gorda esquisse un sourire.* Juste une fois...

GORDA. Pardonne-moi...

NENA, *continuant à couvrir Gorda de baisers.* Je te pardonne...

GORDA. Je me suis égaré en chemin...

NENA, *continuant à couvrir Gorda de baisers.* Tu as dû avoir peur...

GORDA. J'ai erré, sans raison, pendant longtemps...

NENA. Maintenant tu es là...

GORDA. Alors est né en moi le souvenir de mon appartenance...

NENA. Pardon de n'avoir pas su venir plus tôt...

GORDA. Ce qui nous lie ne saurait trouver suffisamment d'espace pour respirer dans ce lieu...

NENA. Le moment est venu pour nous deux de partir, ensemble... Moi, Nena, et toi...

GORDA. Gorda...

Nena s'arrête et regarde Gorda avec interrogation.

NENA. Moi, Gorda? Mais non... Moi, KilomBo, Gorda. Moi, KilomBo.

Gorda se fige. Silence. Nena et Gorda se regardent. Puis Gorda détourne la tête.

GORDA. Ah! tu vois comme c'est ennuyeux quand on n'a pas la bonne réplique!

Un temps.

NENA. Mais de quoi je vais avoir l'air, moi, lorsqu'il sera là avec ses gestes élégants et ses paroles de velours?

GORDA. D'une idiote qui se comporte comme une truie.

NENA. Et il ne voudra pas de moi.

GORDA. Non.

Un temps. Elles éclatent de rire. Nena prend Gorda dans ses bras.

NENA. Organisons une fête, Gorda! Avec des lampions, de la musique, des gâteaux, du bon vin et des ballons! Rions et dansons jusqu'au petit matin. Enivrons-nous à en perdre la tête puisque de toute manière je suis sur le point de perdre la mienne! Oh! Gorda, tu vas tant me manquer! Je ne me souviendrai pas de toi, mais je sais que tu vas me manquer! Oh! Gorda! Ça y est, ça commence! Tu me manques déjà!

GORDA. Nena, tu es toujours là...

NENA. Oui, mais plus pour longtemps. Oh! Gorda! Avant que j'oublie! Pendant que tout ça a encore un sens, le temps, l'espace! *Soudain très émue.* Merci d'avoir veillé sur moi, Gorda. Merci d'avoir été si attentive, si bienveillante, si juste. Je ne te l'ai jamais dit avant parce que je ne voulais pas t'embêter avec ça. Et puis, je me disais que j'aurais le temps de te le dire, plus tard. On pense toujours qu'on aura le temps, plus tard. Et puis un jour, on ne l'a plus. Alors, voilà. Je te le dis maintenant. Je t'aime fort, Gorda. Et je demanderai à KilomBo de t'épargner. Qu'il me laisse un souvenir. Le souvenir de toi, Gorda.

Gorda a baissé la tête et ne dit rien.

NENA. Et maintenant faisons la fête!

GORDA. L'exigence de l'allégresse, hein! Quelqu'un va partir et il faut faire la fête! Quelqu'un va mourir et il faut faire la fête!

NENA. Non, Gorda... Personne ne va mourir...

GORDA. KilomBo ne te laissera jamais me garder en souvenir. KilomBo mange tous les souvenirs. Surtout ceux qui pourraient lui nuire. KilomBo est exclusif. Il te demandera de choisir, Nena. *Un temps.* Lorsqu'il te demandera de choisir, Nena, qui choisiras-tu?

Un temps.

NENA. Je choisirai l'amour, Gorda.

GORDA. Et alors il mangera tous tes souvenirs. Et je mourrai dans son ventre, sans même que tu saches que j'existe. Et c'est pour ça que tu veux faire la fête? Que veux-tu fêter, Nena? Qu'il vienne te chercher ou qu'il te libère de moi? Que crois-tu savoir de l'amour, petite Nena?

Gorda se détourne de Nena et se roule en boule dans son lit.

NENA. Gorda...

Noir.

TÊTE-À-TÊTE N° 14

TROISIÈME LETTRE

Sur le mur à cour il y a un trait en plus. Mais personne ne le remarque. Gorda, au centre, de face, une enveloppe cachetée dans ses mains. Nena, assise sur le lit, une valise sur ses genoux. Elle sourit de toutes ses dents. Un temps. Gorda inspire un grand coup et ouvre la bouche.

NENA. Non ! Attends ! Pas comme ça ! Ça n'est pas bien !

Nena regarde autour d'elle et décide de monter sur le tas d'ordures, devant la fenêtre. Elle s'arrête. Elle caresse doucement la lézarde dans les briques. Puis elle se tourne vers Gorda.

NENA. Comme ça ! Vas-y !

Nena, la valise dans la main droite, sourit de toutes ses dents. Gorda inspire un grand coup.

NENA. Stop ! C'est ridicule !

Elle descend du tas d'ordures. Elle court vers la chaise à bascule et s'y installe dans une position langoureuse, la valise comme repose-pieds. Elle sourit de toutes ses dents.

Puis elle se lève, court vers le grand tuyau et grimpe dessus. Elle serre la valise dans ses bras et sourit de toutes ses dents. Puis elle descend en secouant la tête.

NENA. Oh ! Gorda... Aide-moi, je ne sais plus...

GORDA. Quelle importance, Nena...

Nena n'écoute pas. Soudain elle semble avoir trouvé et se place devant le grand tuyau, la valise à ses pieds. Elle ouvre grands les bras et sourit de toutes ses dents.

NENA. Vas-y !

Gorda ouvre l'enveloppe avec beaucoup de délicatesse et en sort la lettre. Elle est toute petite. Gorda la regarde. Un long temps. Puis elle entame la lecture.

GORDA. « Ma douce et tendre Nena,

Ne t'es-tu jamais demandé qui écrivait les histoires ? Ne t'es-tu jamais demandé qui inventait les règles du jeu ? Ne t'es-tu jamais demandé s'il était possible de les changer ? Ne t'es-tu jamais demandé si elles pouvaient changer d'elles-mêmes ?

Et si ça n'était pas moi que tu attendais, Nena ? Je sais, moi, que c'est toi que j'attends depuis toujours. Mais suis-je vraiment celui qui t'est destiné ? Comment savoir, Nena ? Je ne suis peut-être qu'un passeur, qu'un jardinier qui

prépare le terrain. Car tu n'es pas encore prête, Nena. Tu as tant de choses à vivre. Je n'ai pas le droit de t'emmener dans mon monde et de te faire oublier tout le reste, Nena. Tu as tant de choses à voir.

La règle du jeu a changé, Nena. Pardonne-moi. Mais ça n'est pas moi qui décide. Et je ne peux rien faire contre les règles qui changent subitement. C'est comme ça. C'est écrit. Il n'est pas temps, Nena. Pas maintenant, pas encore. Plus tard peut-être. Ailleurs peut-être. Ou peut-être pas. Mais je sais que nous sommes liés pour toujours. D'un amour inaltérable. Pas de temps, pas d'espace, Nena. Une seconde, une heure, une vie. Qu'importe. Je t'aime, je t'ai toujours aimée et je t'aimerai toujours. De loin. Mais si proche de toi.

Je sais que tu comprends. Ne m'attends pas, je t'en prie. Continue à vivre et que ta vie soit belle.

Je t'aime,

KilomBo. »

Un silence effroyable. Gorda baisse la tête. Nena ne bouge pas. Un très long temps. Puis, d'une voix minuscule, un filet de voix, une voix d'âme en sang.

NENA. Non...

GORDA. Nena...

NENA. Non...

GORDA. Nena...

Alors, très très lentement, imperceptiblement, millimètre par millimètre, Nena tombe dans les ordures. Gorda parle pendant toute la chute, immobile, terrifiée.

GORDA. Nena, non. Ne prends pas de décision. Ne ferme pas ton cœur. Il n'est pas temps. Peut-être qu'il a raison. Peut-être qu'un autre viendra. Et que cette fois ça sera le bon. Tu as tant de choses à vivre, Nena. Ta vie c'est encore une bagatelle. Tes blessures sont encore toutes petites. Elles n'ont même pas le goût de l'espoir quand on leur met la langue dessus. Ton âme respire encore, Nena, et ton ventre pulse. Nena, tu as pris feu si rapidement, comme de la paille. Mais tu guériras, Nena. Tu es terriblement tenace. C'est horrible mais c'est comme ça. T'es un peu moins pure qu'avant mais tu continueras à avancer! Et tes rêves seront plus résistants, Nena, moins colorés, mais plus résistants. Nena, non, non. Je t'en prie. T'arrête pas de respirer, Nena. Les miracles ils ont la peau dure! Y crèvent pas comme ça, t'en fais pas! La vie revient toujours chercher ceux qu'elle a laissés derrière! Laisse pas le doute t'étrangler, Nena! Bats-toi, Nena! Bats-toi... Oh!... Je t'en prie... Bats-toi... Nena, libellule de malheur...

TÊTE-À-TÊTE DE FIN

NENA-LA-BELLE

Gorda dans les ordures, seule, dans la pénombre.

GORDA. Nena, libellule de malheur. C'est pas possible d'avoir tant d'espoir... C'est malsain d'avoir tant d'espoir! Les espoirs, ça alimente la boue qui est en nous, Nena. Je te croyais moins truie, Nena! *Un temps. Petite.* C'est moi qui ai écrit les lettres, Nena... KilomBo... C'était si facile... Les promesses, Nena. Les merveilleuses promesses! Du vent! Des fleurs en toc! Mais des fleurs qui durent des siècles, Nena. Et l'âme, cette conne d'âme, elle est capable d'attendre des siècles, assise dans la boue de l'espoir avec les fleurs en toc à ses pieds. Je voulais que tu comprennes... Nena, je voulais pas que ça t'arrive, tu vois? Parce que... Oh! Nena, idiote! Avec qui je vais parler moi maintenant, hein? Qui c'est qui va me la remplir mon éternité jusqu'à ce que la merde là-haut elle s'arrête? Qui c'est qui va m'aider à manger les ordures? Qui c'est qui va m'aider à les avaler leurs merveilleuses excuses? Parce que je veux personne d'autre que toi, Nena! De la bêtise comme toi ça se trouve pas

à tous les coins de rue! La bêtise de nos jours elle est chancelante, elle tient pas le choc d'une claque! Ta bêtise à toi, Nena, elle avait la tête dure. Ta bêtise à toi, Nena, elle avait le bon sens de faire du bien à mon cœur. Allez, Nena! Sors de là, reviens! Je t'en veux pas! Je te reprends! Même si t'es un peu pourrie! Même avec un œil en moins, la mâchoire de traviole et de la terre entre les doigts de pied! Vraiment, je te reprends! De vieilles amies comme nous... C'est trop bête de se faire la tête pour si peu! Allez, Nena! Viens dans mes bras et qu'on n'en parle plus. *Un temps.* Meurs pas sans moi, Nena, meurs pas sans moi. *Un temps.* Nena! Espèce d'écervelée! Croire! Espérer! Mais qu'est-ce qui t'a pris? Oh! Et puis boursoufle sous la terre, Nena! Je n'ai pas besoin de toi! Ça va me faire des vacances! De toutes façons, je ne t'ai jamais aimée, Nena! T'étais qu'une écharde dans le talon! Une empêcheuse de penser en rond! Boursoufle, je te dis! Et que la terre rote ton âme, Nena! Que je ne l'entende plus couiner! Plus jamais... Nena... Jamais... Jamais... Oh! Nena, libellule de malheur... *Un temps. Désespérée.* Prends-moi avec toi, Nena. Prends-moi avec toi dans la mort.

Un temps.

Gorda se met en boule par terre et se couvre lentement avec les ordures, en pleurant. Alors une lumière intense sort du grand tuyau. Gorda lève la tête. Gorda regarde la lumière. Un temps. Un sourire naît sur ses lèvres.

GORDA. Raconte, Nena. Juste une fois. Encore.

LA VOIX DE NENA. Pourquoi ?

GORDA. Parce que je ne me souviens plus, Nena. Je ne me souviens plus.

LA VOIX DE NENA. Tu oublieras.

GORDA. Oui.

LA VOIX DE NENA. Alors je raconte...

Noir final.